

dais. Car ici, comme partout ailleurs, c'est toujours au préjudice de la culture que l'on s'attache à la pêche. S'il y a un lieu où l'on soit encouragé à le faire, il faut avouer que c'est à Ménadou, puisqu'outre la morue et le maquereau, que l'on y prend en abondance, il y a aussi une pêche de chien de mer qui s'y fait en automne avec beaucoup de succès. Le chien de mer est un poisson semblable au saumon par la couleur de sa peau, mais plus court et moins large ; il n'a de remarquable qu'une griffe qui lui sort du milieu du dos et dont on se sert pour brunir l'or appliqué à la détrempe. Sa peau rude est aussi employée à polir le bois des sculpteurs et des menuisiers. On ne tire aucun parti de sa chair, mais l'huile qu'il rend est très recherchée.

22 juin. Nonobstant cette abondance de poissons, les habitants de Ménadou sont pauvres, si on les juge d'après leur ameublement et l'état de leurs maisons. Ils ne font l'hiver aucun usage de poêles. Leurs cheminées ne sont autre chose qu'un mur de 4 à 5 pieds de large, élevé de 10 ou 12, à l'une des extrémités de la maison. Au-devant de ce mur est une espèce de dais en bois qui sert à conduire, tantôt jusqu'au plancher de haut, tantôt jusqu'au toit, la fumée produite par un feu qui s'entretient sur un méchant âtre ménagé au-devant du mur. Cette ouverture très large sert moins encore à élever la fumée qu'à attirer le froid dans la maison, où il pénètre déjà, ainsi que la neige, par les espaces mal calfatés qui se trouvent entre les pièces ou les pieux dont l'habitation est composée.

Le prélat, en signe de considération pour le catholique le plus instruit de l'endroit (Walter Burke), ayant été déjeuner chez lui, avec MM. Lejantel et Gaulin, y trouva beaucoup d'honnêteté, mais une table à peine assez grande pour contenir leurs trois tasses, une seule cuiller à thé, et deux petits bancs pour former trois sièges. La famille, rangée autour de l'appartement avec beaucoup de respect, était assise sur de méchants coffres d'où l'on avait tiré le pain, le beurre et la vaisselle, mêlés avec les hardes de la femme et des enfants. Le beau-frère, Thomas Nerle, avait été appelé pour tenir conversation avec les hôtes, et il faut avouer qu'il ne s'en tirait pas mal. Ce Thomas Nerle étant un de ceux qui montraient le plus de zèle pour la religion, l'évêque choisit un endroit de sa terre pour y faire planter